Billet de l'instituteur [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **49 (1920)**

Heft 8

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039122

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Nous estimons que le maître consciencieux et perspicace peut exercer une influence décisive sur le choix de la profession ou de la vocation de chacun de ses écoliers. Or, cette mission est aussi grave que délicate. Sans parler de l'action directe qui s'exerce à la longue, des conseils et des éclaircissements donnés aux parents, grâce aux relations à établir avec les familles, l'instituteur dispose, à l'école même, d'une foule de moyens propres à guider l'ensemble et l'individualité des écoliers dans le choix judicieux de la future carrière. Nous voulons citer entre autres le développement progressif de l'initiative provoquée dans l'enseignement des diverses branches, et notamment du dessin et du travail manuel. On a sérieusement envisagé, depuis quelques années, la valeur éducative et professionnelle du dessin qui doit devenir un auxiliaire précieux entre les mains du maître et pour l'élève un intéressant moyen d'expression. Les aptitudes et les goûts spéciaux constatés dans l'usage de cet art renseignent exactement le maître clairvoyant sur l'orientation de l'avenir de chaque enfant.

(A suivre.) F. Barbey.

Billet de l'instituteur

L'enseignement de la géographie a subi, depuis un certain nombre d'années, une profonde évolution. Il n'est plus, ou du moins ne devrait plus être, une fastidieuse succession de noms plus ou moins baroques défilant à une allure accélérée et dans un ordre invariable comme des soldats à la parade. Quand je compulse mes vieux souvenirs d'enfance, j'entends encore raisonner dans ma tête le martellement de certains vocables dont la sonorité germanique frappait étrangement mes oreilles sans éveiller le moindre écho dans mon cerveau. Enseignement de mots, acrobatie mnémonique où triomphaient toujours les meilleurs perroquets de la classe! Pourquoi charger ainsi l'esprit de noms de lieux, de rivières, de sommets, voire de chiffres, alors que dans la vie nous avons toujours à notre disposition des cartes, des dictionnaires, des guides, qui sont là précisément pour nous fournir les renseignements sûrs et précis dont nous pouvons avoir besoin. Ce pénible emmagasinage de mots stériles réclame un temps précieux qui pourrait être consacré à l'acquisition de connaissances fécondes. Au lieu de bourrer de noms propres le crâne des bambins, n'est-il pas préférable d'ouvrir leurs yeux sur l'univers, de leur expliquer les faits que, journellement, ils constatent sans les comprendre? On nous reproche parfois, et non sans quelque fondement, de former des collectionneurs d'étiquettes, de n'inculquer qu'un savoir superficiel et sans consistance. Nul d'ailleurs n'a plus à pâtir de cet enseignement sec et verbal que l'instituteur lui-même. Y a-t-il besogne plus ingrate que d'ingurgiter

à des élèves étourdis des listes de noms à consonnances bizarres et généralement vides de sens ? Le maître d'école ne peut être qu'un partisan convaincu des réformes préconisées par les géographes. Mais il est gêné aux entournures ; disons plus, il est bridé dans son enseignement par des programmes compassés à l'extrême. S'il lui prend fantaisie d'aller muser dans des domaines non livrés à son exploitation ou d'approfondir quelques sujets qui lui sont chers, il devra parcourir à grandes enjambées les matières imposées et il s'expose à des mécomptes le jour de la « visite ». Le joug des examens pèse sur lui ; il doit coûte que coûte plier son échine et mettre ses élèves en état de répondre aux questions qui peuvent leur être adressées. Réussir un examen est affaire de mémoire plutôt que de jugement ; c'est pourquoi, aussi longtemps que le but de l'école et la valeur des maîtres se traduiront par un chiffre, une moyenne, il ne faut pas songer à une culture profonde de l'esprit des enfants. Chacun court au plus pressé et ce qu'il importe, avant tout, c'est de sauver son petit honneur professionnel et de présenter à son jury des élèves bien stylés dégorgeant sans hésitation des séries de noms dont la signification est souvent bien voilée de brume.

Qu'il serait cependant plus intéressant et plus profitable d'enseigner pour la vie et non pour l'examen ! La géographie, par exemple, ne serait plus traitée comme une « science de mots », mais comme une « science de faits ». Elle aurait son point de départ dans le milieu local. Par une série d'observations et de comparaisons, on arriverait facilement à démontrer les phénomènes qui peuvent et doivent captiver l'enfant avide de s'instruire. On lui expliquerait d'une façon raisonnée et logique les rapports les plus simples qui s'établissent entre l'homme et la nature, entre l'habitation et le sol, entre l'animal, la plante et la contrée où ils se sont acclimatés. Une montagne n'est pas un point noir sur une carte, c'est un centre de vie et de végétation, aux aspects divers et changeants, dont l'influence se fait sentir sur le régime des eaux, le climat, les productions de la contrée, les habitudes de ses habitants. Quand l'observation directe ne pourra s'exercer, les cartes, les images, les photographies, les croquis, les reliefs, les tas de sable de la cour prêteront leur concours et animeront des leçons pleines d'une vie qui n'est pas, il est vrai, celle des examens.

X.

PARTIE PRATIQUE

Langue maternelle

Le paon (Chapitre 15).

a) **Les idées :** Ce morceau de lecture a-t-il la forme des chapitres précédents ? Est-ce une description du paon ? Non ; c'est un **dialogue** entre une mère et sa *fille,* une enfant de votre âge. Lisons-le bien attentivement. Vous tâcherez de